

INTRODUCTION AU TERRORISME

Question Contemporaine - IEP 2018 - Thème « Radicalités »

Anecdote de 1998¹ : une attaque simulée par le chef de la *DIA* (The Defense Intelligence Agency) au Pentagone en pleine réunion : le général en question, déguisé en un homme banal, a déjoué les faibles services de sécurité et est entré dans la salle où se tenaient tous les cerveaux du contre terrorisme US avec un M16 et de fausses grenades. Il désire ainsi faire prendre conscience des failles des systèmes de sécurité et annonce que ce genre d'attaque arrivera. Malgré ses mises en garde, le 11/9 les attentats contre New York et Washington ne peuvent être évités.

*On peut donc affirmer que l'on sait, que l'on dispose de l'information mais que le risque ne semble pas pour autant vraiment mesuré.

*Trop souvent le terroriste est vu au prisme de schémas anciens, comme celui du fanatique avec sa bombe à mèche. Or le terrorisme évolue et une mauvaise grille de lecture rend toute compréhension inopérante. On associe très vite terrorisme et radicalité ; est-ce si simple ?

I - Les mots du terrorisme

Il est difficile de trouver un consensus quant à une définition stricte, claire, reconnue de tous du terrorisme. **Silvio Berlusconi**, comme président du Conseil des ministres italiens qualifiait les altermondialistes de terroristes lors de la réunion du G8 à **Gênes** en 2001 ; Aujourd'hui **Bachard El Assad** utilise les mêmes termes pour qualifier l'opposition démocratique syrienne soutenue, un temps, par les Occidentaux. Ainsi **Bruce Hoffman** dans son ouvrage intitulé *La mécanique terroriste*² précise sa définition : « le terrorisme est la création délibérée de la peur par la violence ou la menace de violence dans le but d'obtenir un changement politique ». Il s'agit donc pour ce spécialiste reconnu d'insister sur les effets psychologiques des attentats qui dépassent largement leurs effets matériels et humains. L'auteur insiste également sur le caractère non-étatique des principaux acteurs, lesquels n'ont pas les moyens de mener une guerre classique. Quant à **Hugues Eudeline**, il appréhende la question de manière systémique, dissociant d'un côté un terrorisme stratégique et un terrorisme tactique, le premier focalisé sur le temps long, le second sur le temps court³. Il convient de pousser l'analyse en élargissant la grille de lecture à diverses associations de mots.

¹ Anecdote rapportée in Histoire du terrorisme de l'Antiquité à Daech, sous la direction de Gérard Chaliand et Anaud Blin, Fayard, 2015

² Bruce Hoffman, « *La mécanique terroriste* », Calmann Lévy, 1999

³ Hugues Eudeline, « Le dossier noir du terrorisme », L'esprit du temps, 2014

Terreur et terroriser

C'est d'abord un acte organisé dans le cadre de la force armée donc de l'Etat, de l'Armée. Ainsi en est-il des bombardements stratégiques de la seconde guerre mondiale (*Blitz* allemand 1940-41, Dresde ou Tokyo 1945). A titre d'exemple voici un tract lancé sur les villes japonaises en 1945 par des bombardiers américains :

« Ces tracts sont lancés pour vous notifier que votre ville fait partie d'une liste de ville qui seront détruites par notre puissante armée de l'air. Le bombardement débutera dans les 72h. [...] Nous notifions ici à la clique militaire parce que nous savons qu'elle ne peut rien pour arrêter notre puissance considérable ni notre détermination inébranlable. Nous voulons que vous constatiez combien vos militaires son impuissants à vous protéger. Nous détruirons systématique vos villes, les unes après les autres, tant que vous suivrez aveuglément vos dirigeants militaires ».

On retrouve cette arme de la terreur largement employée à travers l'histoire, que ce soit **Alexandre III de Macédoine** lors du siège de Tyr en 332 av, **Caius Iulius Caesar** lors de la Guerre des Gaules 58-51 av ou dans le sillage de **Tamerlan** (XIV-XVè siècles) et autres Guerres de religion en Europe occidentale au XVIè. Dans la mythologie grecque, *Arès*, divinité de la guerre est associé à *Δεῖμος* (Deimos) et *Φόβος* (Phobos), respectivement terreur et peur panique emportant les esprits faibles dans la bataille.

Enfin, on remarquera que face à la volonté de terroriser, la réponse peut être plus terrible encore. Il en est ainsi du génocide arménien perpétré par le gouvernement des Jeunes Turcs, d'avril 1915 à juillet 1916, dont les origines se trouvent, pour partie, dans la tentative d'attentat contre le Sultan **Abdul Hamid II**, par la Fédération patriotique arménienne, dans les années 1890.

Terreur et religieux

C'est un phénomène assez ancien et partagé par des religions diverses, révélées ou non.

=> Judaïsme avec les Zélotes ou Sicaires du Ier siècle du temps de l'occupation romaine (66-73)⁴

=> Islam avec les Haschischins ismaéliens entre 1090-1272

=> Christianisme avec les Taborites de **Bohême** au XIVè siècle⁵, précédé des actes anti juifs lors de la première Croisade ou de l'Inquisition et de ses excès

⁴ Voir Flavius Joseph, *La guerre des Juifs*

=> pratique religieuse des adorateurs de Kali, les Thugs entre le VIII^e siècle et le XIX^e en Inde

=> justification des sacrifices chez les Aztèques et la question des quatre soleils

*La dimension messianique est un élément important : la parousie des Chrétiens, la venue du *Madhi* pour les Musulmans, les attentes autour du 12^e Iman dans le chiisme duodécimain en Iran. Dans tous ces cas on peut vouloir retrouver des racines, cheminer vers une forme de radicalité car la fin des temps est proche.

*Le choc des civilisations comme grille de lecture ? C'est une erreur : exemple de l'attaque contre la grande Mosquée lors du Ramadan 1979 (20 novembre) par des Saoudiens // **Yitzak Rabin** assassiné par un membre de la secte juive *Gush Emunim* en 1995.

*La terreur comme acte transcendantal : c'est le cas lors de la *fatwa* du **Cheikh Omar Abdel Rahman** pour les attentats du WTC de 1993. Dans ce cadre, la cause, dieu sont plus grands que le fait de tuer des innocents.

=> on retrouve l'aspect total du « *Dar We Dawla* » : Islam = projet total, politique, social et religieux. Cette dimension est clairement moins importante dans le Christianisme ; tentative de théocratie au Moyen Âge autour du Pape mais échec global car le politique et le religieux restent séparés. Ici les Rois ont repris la main, on songera à **Henri VIII** par exemple et à son divorce non reconnue par la papauté qui soutient **Catherine d'Aragon**. En 1534 cette querelle débouche sur la rupture entre Rome et l'Église anglicane : c'est la Réforme.

*Question des mouvements sectaires : c'est un fait comparable dans toutes les religions avec l'idée d'être détenteur de la seule véritable parole divine, qui autorise dès lors tous les excès. Aucune exclusivité ne peut être invoquée, les religions révélées ou non, monothéiste ou non, toutes sont touchées par ce type de mouvements associés à la radicalité. La question religieuse se teinte aussi parfois d'autres facteurs rendant toute tentative d'approche globale inopérante. Une étude fine de la secte Boko Haram, que l'on associe au terrorisme islamique, illustre la complexité du phénomène. Boko Haram n'est pas Daech, la dimension religieuse est différente. Point d'orthodoxie djihadiste wahhabite mais, chez le leader **Abubakar Shekau**, une approche plus liée à une pathologie mentale particulièrement trouble. Les cibles sont différentes ; essentiellement musulmanes chez Boko Haram, là où Daech cible les « Croisés » et les Musulmans « déviants ».

⁵ Secte proto protestante liée au mouvement hussite qui sévit en Bohême au cours du XV^e siècle. Voir in Cairn.info : <https://www.cairn.info/revue-le-moyen-age-2005-2-page-339.htm>

Terreur et politique, le terrorisme comme instrument et/ou technique

C'est une caractéristique classique des régimes à base despotique qu'il est possible de trouver en **Chine** depuis le III^e siècle av jusque **Mao**, en passant par l'**Inde**, l'**Empire Ottoman**, la **Russie** mais aussi l'**Occident** à travers l'exemple de la Révolution Française qui entendait lutter contre ... le despotisme. L'usage de la Terreur en politique ne correspond donc pas à une région ou une époque strictement définie.

Une idée commune serait que le terrorisme soit né avec l'essor du *Nationalisme* au XIX^e siècle : c'est faux. La terreur comme arme est ancienne comme évoqué par ailleurs, mais cette confusion a été introduite avec la révolution Française et la Terreur. Le mouvement des Carbonari et des nationalistes mécontents après les règlements du Congrès de Vienne de 1815 correspondaient à cette catégorie.

En réalité il n'est pas possible de couper le terrorisme du contexte culturel ET historique car c'est un phénomène à la base politique, même s'il a évolué⁶. Exemple : le terrorisme sous idéologie marxiste dans les années 1970-1980 dont la base était politique et s'inscrivait dans un contexte de guerre froide. A cette époque se développe ainsi en **Europe** un terrorisme d'extrême gauche qui vise des symboles du capitalisme et du pouvoir, banques, riches hommes d'affaire. Les représentants les plus connus de cette vague sont Action directe en **France**, les Brigades Rouges en **Italie** et la Fraction armée rouge en **RFA**. Dans une autre logique le terrorisme est aussi utilisé pour des combats plus nationalistes et/ou indépendantistes : il en est ainsi de l'IRA, qui lutte pour l'indépendance de l'**Irlande** ou de l'ETA, qui combat pour l'indépendance du **Pays basque**. Dans ce cas, la terreur peut être une façon de contrôler des populations. Il en est ainsi du FLN durant la guerre d'Algérie (1954-1962) qui assassine près de 16000 citoyens musulmans et en fait disparaître 50000. Par la suite, à le FLN tue 12000 personnes lors de purges internes. On retrouve une approche similaire avec cette directive du Viêt-Cong qui, en 1965 explicite les catégories de population devant être réprimées :

« Les cibles de la répression sont les éléments contre-révolutionnaires qui cherchent à entraver la révolution et travaillent activement pour l'ennemi et pour la destruction de la révolution. Il en est ainsi des partis contre-révolutionnaires tels le Parti nationaliste vietnamien (Quoc Dan Nang), le Parti du Grand Vietnam (Dai Viet) et le Parti du travail, et le Parti des personnalités (Can Lao Nhan Vi) et les éléments clés des organisations et des associations fondées par les partis réactionnaires, les impérialistes américains et le gouvernement fantoche. Doivent aussi être réprimés les éléments réactionnaires et récalcitrants qui profitent des diverses religions, comme le catholicisme, le bouddhisme, le caodaïsme et le protestantisme, pour s'opposer activement à la révolution et la détruire. »

⁶ Voir l'article de Jean François Gayraud et David Sénat in Cairn.info : <https://www.cairn.info/le-terrorisme--9782130558668-page-3.htm>

Il serait faux de croire que le terrorisme soit l'apanage de l'extrême gauche. L'extrême droite dans les années 1920 et 1930, par exemple, suit aussi ce chemin. Il en est ainsi sous la République de Weimar des assassinats de **Kurt Eisner**, chef du gouvernement de Bavière, ou de l'un des signataires du Traité de Versailles, **Walther Ratheneau** par des commandos ultranationalistes. On songera aussi à l'assassinant de **Matteotti** par des fascistes en 1924 ou par ceux des frères **Rosselli**, militants anti fascistes, exécutés par La Cagoule, ligue d'extrême droite française. D'ailleurs ce groupe fit exploser deux bombes en 1937 à Paris, Place de l'Etoile.

Le terrorisme évolue, meurt, renaît dans des contextes différents. On doit néanmoins garder comme constante une profonde rupture entre les générations de terroristes : les Zélotes et les Carbonari d'hier, ne sont pas les membres de l'IRA, pas plus que ces derniers ne sont transposables sur les serviteurs de DAECH. Aujourd'hui ce sont les mouvements religieux qui font le plus parler mais, si on prend le mouvement terroriste palestinien comme un tout (OLP, Organisation d'Abu Nidal, Front Démocratique pour la Libération de la Palestine etc.), il fut dans un premier temps strictement politique avec des nuances nassériennes, marxistes ou proches du Parti Baas syrien et irakien avant, dans les années 1980 au rythme de la Révolution iranienne ou encore de la montée en puissance des Frères Musulmans, de devenir un mouvement ancré dans l'approche religieuse avec en tête de prou le Hamas.

Dans son utilisation on constate une opposition claire entre Terroriste et Etat : émotionnel VS rationalité // approche morale et psychologique VS réalisme et rapports de force. Selon la formule de **Raymond Aron** : « Une action violente est dénommée terroriste lorsque ses effets psychologiques sont hors de proportion avec ses résultats purement physiques ». On retrouve donc l'approche défendue par **Bruce Hoffman** quelques années plus tard.

Terrorisme d'en haut, terrorisme d'en bas : le terrorisme et la guerre

« La guerre contre le terrorisme » de **G.W.Bush**, les discours de certains hommes politiques après des attentats semblent des éléments clairs : le terrorisme, c'est la guerre. Dans les faits il est dans ce cadre possible de distinguer dans un premier temps le « *terrorisme d'en haut* » celui des Etats, beaucoup plus meurtrier et souvent lié à une action de guerre - mais sans exclusive dans le cadre des Etats Totalitaires (cf. bombardements stratégiques). L'autre facette renvoie au « *terrorisme d'en bas* », celui des groupes ou mouvements, à présent plus médiatisé que réellement meurtrier. On constate néanmoins une réelle porosité entre les deux, du bas vers le haut : **Arafat**, **Lénine**, **les Talibans** : les terroristes d'hier deviennent les chef d'Etat de demain, les terroristes d'hier, vainqueurs, deviennent les résistants des manuels d'histoire. Dans ces cas la victoire est liée à la fin d'une guerre. Cette grille de lecture

pose néanmoins question. L'étude de milliers de faits terroristes a conduit **Hugues Eudeline** à définir un terrorisme stratégique et un autre qui serait d'ordre tactique. Le premier s'inscrit dans un schéma de guerre. Les cibles sont fonctions d'objectifs clairs : frapper les points faibles des Etats, agir sur les flux, sur la mondialisation. Il s'agit par exemple de troubler les échanges liés au Cyber, influencer sur les échanges maritimes qui représentent 90% des flux de biens. Cette stratégie de long terme se retrouve dans l'approche de **Ben Laden** qui, en octobre 2004 se félicitait dans un message du coût économique plus que du nombre de victimes des attentats du 11 septembre 2001 :

« Al-Qaïda a dépensé 500000 dollars pour l'attaque du 11 septembre, alors que l'Amérique perdait plus de 500 milliards au minimum, tant du fait de l'événement que de ses suites ... cela met en évidence le succès de notre plan pour saigner l'Amérique jusqu'à la faillite ».

Si on prend en compte les conclusions de **Amy Belasco**⁷ les données donnent le vertige : 1600 milliards de dollars sans compter ceux, sur le long terme, nécessaires pour couvrir les soins dus aux 800000 vétérans, estimés à 4000 milliards de dollars. Cette stratégie porte ses fruits puisque **Barak Obama** amorce un processus de désengagement après son élection dans un contexte de crise économique majeure dû à la crise des *Subprimes*. La guerre est donc réelle, pensée mais elle ne correspond pas pour autant aux approches classiques. C'est un affrontement sur le temps long, très long même et, contrairement au paradigme clausewitzien focalisé sur la guerre comme instrument politique pour imposer au vaincu une paix contraignante, les groupes islamistes ont une approche plus radicale. Il s'agit d'une guerre totale, illimitée, qui ne vise pas à obtenir un avantage mais la destruction du système adverse, une victoire inconditionnelle.

L'approche tactique est clairement différente ; si elle peut être liée à l'action de temps long, elle peut, aussi, répondre à des logiques autres, mafieuses par exemple. L'attentat spectaculaire, la prise d'otage visent à générer des ressources financières, à mettre des populations sous influence, à libérer les pulsions d'individus isolés. Peut-on dans ce cas parler de guerre ? **Jean François Gayraud** démontre avec brio comment, selon sa « Théorie des Hydrides »⁸, les terroristes actuels peuvent se confondre avec le grand banditisme dans certain cas. **Amedy Coulibaly**, l'un des principaux auteurs des attentats de janvier 2015, avait auparavant été poursuivi pour violence volontaire, vol en réunion et infraction à la législation sur les stupéfiants. Il en est de même pour **Omar Mostefai** qui, avant les attentats du 13 novembre 2015, avait été condamné à 8 reprises entre 2004 et 2010 pour divers crimes, allant de l'outrage à la conduite sans permis. Les **FARCs** en Colombie et leur industrie des

⁷ Amy Belasco, *The cost of Iraq, Afghanistan, and the Global War on Terror Operations since 9/11*, Congressional Research Service Report, 8 décembre 2014 p.5

⁸ Jean François Gayraud, « *Théorie des Hydrides, Terrorisme et crime organisé* », CNRS éditions, Paris, 2017

enlèvements, les liens entre les mouvances terroristes et le trafic de drogue, d'arme, autant d'aspect plus liés aux affaires judiciaires qu'à la guerre proprement dite. C'est ce qui avait d'ailleurs poussé **Gérard Chaliand** à réfuter, à plusieurs reprises sur les plateaux de télévision, le terme de guerre pour qualifier la vague d'attentat que la France a connu ces dernières années⁹.

Terrorisme et légitimité

=> La fin justifie les moyens : image positive des guerres de libération type 1950-1960. On retrouve alors la notion de « guerre juste », la légitimité de la violence comme outil¹⁰.

=> En Occident le qualificatif de terroriste est appliqué pour montrer ou démontrer justement l'inverse : une action non légitime, pratiquée par des fanatiques. Cette approche simpliste occulte la complexité des faits et les confusions sont dès lors multiples et problématiques.

Parmi les questions de légitimité se pose celle de viser les civils. Le terrorisme ne cible pas les civils : il cible le groupe qui pourra faire évoluer le pouvoir. Dans les sociétés démocratiques, la place prise par les médias fait que les civils sont une cible légitime car permettant d'obtenir des résultats (du moins on l'escompte). C'est ainsi la thèse défendue par **Gérard Chaliand** qui défend la notion de « *terrorisme publicitaire* ». Dans ce cas, le terrorisme est une conséquence inattendue de la démocratie !

Attention : le terrorisme n'est pas lié qu'à la démocratie : exemple des tyrannicides. Il est d'ailleurs intéressant que ces derniers constituent une approche ancienne. Il en est ainsi de **Harmodios** et **Aristogiton**, deux Athéniens qui assassinèrent l'un des Pisistratides majeurs, **Hipparque**, cousin de **Solon**, dont l'histoire se retrouve chez **Thucydide** et **Platon** (ou **pseudo-Platon** car le texte porte à caution). De la même façon on pourrait citer le meurtre de **C.I.Caesar** lors des *Ides de Mars* en 44 av. Bien plus tard, la tentative d'assassinat par la première voiture piégée, le 24 décembre 1800, est fondatrice. La cible, **Napoléon Bonaparte** n'est pas atteinte, mais une vingtaine de personnes meurent dans l'explosion. Il s'agit d'un acte minutieusement préparé, de l'étranger par un ancien chouan, **Georges Cadoudal** qui, de **Londres** a guidé un groupe de conspirateurs. Cette approche sera appelée à de multiples déclinaisons jusqu'à nos jours. Ces exemples ont pour point commun de prendre leur légitimité dans la volonté d'abattre un tyran.

⁹ Voir par exemple : <https://www.youtube.com/watch?v=Gf-ovcoLqKU>

¹⁰ On pourra lire avec intérêt l'article paru sur le site de Sciences Po Aix, dans le cadre du Master II géopolitique et histoire militaire. Voir Simon Baumert : « [Quelle pertinence pour la notion de guerre juste ?](#) »

Terrorisme comme monopole culturel, sociétal, géographique

On pourrait être tenté de répondre par l'affirmative : exemple du Moyen-Orient : Zélotes, Haschischins, Daech, Hamas, Juifs dans les années 1930-40, à travers l'Irgoun ou le Lohamei Herut Israel, lesquels frappèrent en priorité les autorités britanniques, Aujourd'hui ce sont les Palestiniens qui suivent cette voie sanglante. Mais la réalité est encore une fois plus complexe et il n'y a pas de monopole :

Asie : **Gengis Khan** au XIII^e siècle, **Tamerlan** (XIV-XV^e)

Russie : tradition populiste depuis le XIX^e siècle, évolution anarchiste avec le 1er mars 1881, l'assassinat de l'empereur **Alexandre II de Russie** par la Narodnaïa Volia, puis le communisme

Europe occidentale : Guerre de Trente Ans 1618-1648, les Brigades Rouges, IRA, ETA dans la seconde moitié du XX^e siècle etc.

USA : assassinats des présidents **Lincoln** le 15 avril 1865, **McKinley** 14 septembre 1901, de **John et Robert Kennedy** (respectivement 22 novembre 1963 et 6 juin 1968), le Ku Klux Klan sans parler des derniers attentats type **Las Vegas** en 2017.

On pourrait aussi longtemps disserter sur les cas en Afrique Subsaharienne ou encore sur l'Amérique latine. Les « *Focos* » de **Che Guevara** débouchent au cours des années 1960-70 sur la création de deux mouvements majeurs du terrorisme latino-américain, les FARC en Colombie et le Sentier Lumineux au Pérou Il apparaît clair qu'il n'existe pas de monopole culturel, sociétal ou géographique concernant le terrorisme.

Une question centrale se pose néanmoins : celle de l'alimentation , du carburant du terrorisme, du terreau. Ainsi, depuis 1979, le jeu dangereux des USA avec le *Djihad* antisoviétique, **Ben Laden** jusque Daech aujourd'hui, autant de pistes de réflexion quant au rôle moteur joué par les **USA** dans la gestation des déséquilibres terroristes actuels..

Conclusion : terrorisme est une nuisance plus qu'une force déstabilisatrice majeure, si on excepte la dimension psychologique. Que l'on songe, par exemple, aux faibles pertes humaines de la période des années 1970, pourtant marquées du sceau d'un terrorisme très fort, au regard des autres formes de conflictualité (moins de 1000 morts en 1978, la pire année, à comparer au seul conflit du Kippour ou à la révolution iranienne). Pour le reste la domination occidentale reste de mise, montre la résilience des sociétés et semble le prix à payer de cette domination écrasante

(rapport faible au fort). Mais une question centrale demeure : une lutte mal pensée nourrit le terrorisme ...

II - Focus : une courte histoire du terrorisme international moderne du Hamas à Daech

=> une humiliation bouleverse l'approche militaire du conflit israélo-arabe

L'une des conséquences directe de la Guerre des Six jours (1967) est de priver les combattants palestiniens de la perspective d'une victoire militaire classique face aux Israéliens. Ces derniers écrasent les armées arabes coalisées et rien dans la région ne semble pouvoir affronter *Tsahal* de manière directe. Les combattants palestiniens optent en conséquence pour une stratégie indirecte qui consiste à commettre des attentats à l'étranger, en particulier en **Europe**. Ainsi, le combat s'internationalise et il semble possible de faire pression sur les puissances européennes pour qu'elles s'impliquent dans la résolution du conflit israélo-palestinien. Un premier acte se déroule en juillet 1968 avec le détournement du vol **Rome - Tel-Aviv** par un commando du Front Populaire de Libération de la Palestine. Cette pratique du détournement est utilisée à maintes reprises par la suite. Ainsi, pour le plus spectaculaire en septembre 1970 date à laquelle trois appareils explosent sur le tarmac de Zarka en **Jordanie**.

=> 1970's-1990's : le terrorisme, simple avatar secondaire du Moyen-Orient

A l'époque, et jusqu'aux années 1990, le terrorisme n'est pas vécu comme une menace majeure ; la Guerre Froide s'est faite « Guerre Fraîche » sous l'impulsion de **Ronald Reagan**, la crise des Euromissile fait bien plus peur et en occident le terrorisme d'extrême gauche est plus inquiétant. Au Moyen Orient c'est Israël qui est en première ligne, ce qui d'ailleurs est à la base de l'invasion du Liban par *Tsahal* en 1982 pour détruire les bases arrières de l'OLP de Arafat. Le tournant s'opère en 1991, bien que les racines soient plus anciennes. A cette date, **l'URSS** disparaît et la fin de la Guerre Froide bouleverse la donne stratégique. La seconde guerre du Golfe qui vise à libérer le **Koweït** de l'invasion irakienne (août 1990) permet, au printemps 1991, aux Occidentaux et surtout aux USA de s'implanter en **Arabie**. Cet état de fait, conjugué à la fin de la guerre **d'Afghanistan** (1988) libère les énergies qui vont conduire à la création d'un nouveau mouvement, Al-Qaïda. Née lors du jihad contre les Soviétiques en **Afghanistan**, cette organisation commet ses premiers attentats antioccidentaux dans les années 1990. Le point culminant de l'ascension d'Al-Qaïda est atteint le 11 septembre 2001 avec les attentats contre le World Trade Center et le Pentagone.

=> basculement ou continuité ?

Clairement cette attaque s'inscrit dans une continuité géopolitique amorcée avec le conflit irakien de 1991 et, d'une façon plus ancienne encore, avec l'action conjuguée

de la révolution iranienne et l'invasion de l'**Afghanistan** par les soviétiques en 1979. La question religieuse quant à elle s'impose avec la révolution iranienne puis la Guerre Iran/Irak 1980-1988. C'est dans droite ligne que doit s'appréhender le bouleversement d'ordre stratégique, qui dilate inscrit clairement le Moyen-Orient dans une dialectique mondiale pérenne. Avec un budget d'environ 500000 dollars, des cutters, 19 pirates de l'air ont réussi à tuer en une seule attaque coordonnée 3000 personnes et infligé des pertes matérielles directes de plusieurs dizaines de milliards de dollars. Cette surprise stratégique, évoquant pour certains une sorte de nouvel Pearl Harbour en référence à l'attaque japonaise du 7 décembre 1941 fait peser de lourdes menaces, menaces totalement inédites. Un crash sur une centrale nucléaire, un cycle d'*hyperterrorisme*, des attaques chimiques autant de craintes qui vont pousser les Etats occidentaux, et particulièrement les USA, dans une voie de réponse violente. Ainsi l'opération *Enduring Freedom* porte à nouveau la guerre sur le territoire afghan dès l'automne 2001. Si Al-Qaïda perd son sanctuaire l'organisation ne perd point sa faculté de nuisance. Décentralisée, ouvrant des filiales à travers le monde, le cycle d'attentat se poursuit que ce soit à Bali ou à Londres au début des années 2000. Par la suite l'intervention unilatérale des USA, avec le concours de quelques alliés mais contre l'avis de puissances historiquement proches comme la **France** ou l'**Allemagne** porte, en 2003, le chaos en **Irak**. Cette invasion qui met fin au régime dictatorial de **Saddam Hussein** permet aussi à Al-Qaïda de trouver de nouveaux combattants et, *in fine*, offre le terreau nécessaire à la naissance de Daech. Ainsi, une intervention mal pensée produit les effets inverses et nourrit le terrorisme.

=> Réseaux, médias, hybridation

De 2001 à aujourd'hui, Al-Qaïda a évolué d'une organisation aux hiérarchies bien définies dans laquelle **Oussama Ben Laden** jouait un rôle majeur, à une nébuleuse au fonctionnement et aux contours flous. La mort de ce dernier, en 2011, ne porte pas un coup fatal car, pour certains spécialistes, plus qu'une organisation, Al Qaïda est une « *mouvance djihadiste internationale* ». Ceci reprend la théorie de **Abou Moussab al-Souri**, théoricien de premier plan du mouvement et qui affirmait dans ses écrits que « *Al-Qaïda n'est pas une organisation [...]. C'est un appel, une référence, une méthodologie* ». A côté des attentats classiques, la mouvance djihadiste peut compter sur une utilisation intensive du web. Outil de propagande c'est aussi un outil permettant de former, à distance, des candidats. Ainsi ont émergé des microcellules terroristes dans les pays occidentaux voire au passage à l'acte d'individus isolés. On retrouve cette approche avec la stratégie à l'international de Daech qui a conduit des centaines de jeunes Européens vers le théâtre de guerre syrien. *YouTube*, *Facebook* ou *Twitter* sont devenus des outils pour accompagner ou générer la radicalisation.

Ludovic Chevassus

Bibliographie indicative

Jean François Gayraud, *Théorie des Hybrides, Terrorisme et crime organisé*, CNRS EDITIONS, 2017

Gérard Chaliand et Arnaud Blin (sous la direction de), *Histoire du terrorisme de l'Antiquité à Daech*, Fayard, 2015

Hugues Eudeline, « *Le dossier noir du terrorisme* », L'esprit du temps, 2014

Gérard Chaliand, *Les guerres irrégulières*, Gallimard, 2008

Dominique Moïsi, *La géopolitique de l'émotion*, Flammarion 2008